



**HAL**  
open science

## A quoi servent les ratures

Jean-Marc Quaranta

► **To cite this version:**

Jean-Marc Quaranta. A quoi servent les ratures. Proust 150, Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, 2021, 9782492318108. hal-04705490

**HAL Id: hal-04705490**

**<https://hal.science/hal-04705490v1>**

Submitted on 28 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Cahier 13 (Na Fr 16653) f° 26r° et 27 r°**

**Transcription du texte sans les ratures**

Peut-être si je ne l'avais vue jamais, ou au contraire j'avais causé souvent avec elle, mais pendant cette heure où je l'avais devant moi, plus belle de loin et sans que les défauts de ses brûlures apparussent je la regardais, je sentais son regard un peu effrayé sous le mien à cause des autres personnes mais qui indéfinissablement me fixait et imperceptiblement me souriait. Et ce regard, [ce] sourire, où il y avait comme la conscience de toute l'intimité qu'il y avait entre nous et qu'aucune des personnes présentes ne pouvait soupçonner, peut-être comme le moment d'amour et l'égaiement de cette tromperie de tous sur nos rapports véritables dans laquelle nous étions complices, était de si loin, imperceptible aux autres dans son attitude de femme de chambre correcte, comme un attouchement pervers, secret et public qui me troublait infiniment et qu'aucune déception n'altérait parce qu'il restait imaginaire. A ce moment-là assez loin pour que je la // trouvasse belle, je la désirais déclenchait presque en moi et comme à ce moment-là, ce plaisir de sentir que j'étais pour elle autre chose que pour les autres, et que je l'étais à leur insu non seulement parce qu'il est un des plaisirs fameux, classés, classiques, des amoureux, me réjouissait en me donnant l'illusion que je connaissais les joies de l'amoureux, mais de fait dans un moment où elle nous mettait dans une position où elle était assez loin pour me sembler belle et assez inaccessible pour me sembler désirable, dans un rapport particulier, unique et caché il réalisait presque ce caractère unique et exceptionnel qui fait [interrompu].

*Transcription linéarisée (les ratures sont intégrées en leur point probable d'insertion et les segments de phrase modifiés en cours d'écriture sont reconstitués intégralement)*

«Tous les jours je m'

~~Je sus qu'elle~~

~~Tous les jours je passais devant elle ; elle~~

Peut-être ~~une aussi si j'avais pu la voir tout en ne la voyant jamais~~ <si je ne l'avais vue jamais>, ou au contraire ~~en causant avec elle~~ <j'avais causé souvent> avec elle, ~~je n'aurais ja [mais] je ne~~ ; mais pendant cette heure où je l'avais devant moi, plus belle de loin et ~~les défauts~~ sans que les défauts de ses brûlures apparussent je la regardais, je sentais son regard un peu effrayé ~~qu~~ sous le mien à cause des autres personnes mais qui indéfinissablement me fixait et <imperceptiblement> me souriait. Et ~~il y avait là comme un attouchement à la fois secret et public qui me troublait, parce que <comme> je savais que personne ne pouvait deviner quelles idées différentes se cachaient sous notre apparente impassibilité, l'idée de cette tromperie~~ Et ce <regard>, sourire, où il y avait comme la conscience de ~~tant de~~ toute l'intimité qu'il y avait entre nous et ~~que perso que personne des~~ <qu'aucune des personnes> présentes ne pouvait soupçonner, ~~q~~ peut-être comme ~~le signe d'intell[igence]~~ <le moment> d'amour et l'égaiement de cette tromperie de tous sur nos rapports

véritables dans laquelle nous étions complices, était de si loin, dans imperceptible aux autres dans son attitude de femme de chambre correcte, comme un attouchement pervers, secret et public qui me troublait infiniment et qu'aucune déception n'altérerait parce qu'il ét[ait] restait lointain et n'était qu' qu'il restait imaginaire. ~~C'est parce qu'il était un plaisir d'imagination que~~ à ce moment-là je la désirais assez loin pour que je la // trouvasse belle, je la désirais ~~Et ce sentiment que j'étais pour elle autre chose pour que~~ <que pour> les autres et sans que les autres le sachent, ~~est~~ est tellement un des plaisirs, si il re si peu connus, si classiques, <et> si cons[titutifs] et si essentiels des amoureux qu'en le goûtant qu'à lui seul, il dépasse ce plaisir désintéressé qu'on éprouve à être pour un être autre chose que pour les autres entraîna[it] déclenchait presque en moi les autres sentiments et comme à ce moment-là, ce plaisir de sentir que j'étais pour elle autre chose que pour les autres, que nous étions l'un par rapport à l'autre dans un sentime[nt] une situation unique et se [crète] et cachée, me <et que je l'étais à leur insu> me non seulement me donnait parce qu'il est un des plaisirs ~~en~~ fameux, classés, classiques, des amoureux, me réjouissait en me f donnant l'illusion que je connaissais les le sent[iment] les joies de l'amoureux, mais de fait en créant dans un moment où elle me semblait désirable, une position <en créant entre nous deux mettant l'un par rapport à l'autre> <nous mettant> dans une position où elle était assez loin et me pour me sembler belle et assez inaccessible pour me sembler désirable, dans une position un rapport particulier, unique et caché il réalisait presque ce caractère unique et exceptionnel qui fait [interrompu].

*Il arrive, c'est un euphémisme, qu'on se demande à quoi sert la littérature, qu'on s'interroge sur l'intérêt qu'il y a à l'enseigner et l'étudier, à transcrire des brouillons, à tirer de l'oubli des phrases dont l'auteur n'a pas voulu.*

*C'était la fin d'une année scolaire, les élèves du lycée ne venaient plus en classe que par petits paquets, sans trop y croire.*

*A ceux qui étaient encore là, j'avais montré des manuscrits de Proust, expliqué son travail. Je leur avais parlé d'Albertine, le grand amour du héros, et d'Agostinelli, enterré à l'autre bout de la ville et modèle de la jeune fille, qui s'appelait auparavant Maria. Je leur avais montré le plan du Cahier 13 où Proust écrit d'abord « Maria » puis rature et écrit en surcharge, « Albertine » ; ils en avaient conclu que tout le monde peut se tromper.*

*Le dernier jour de l'année, ils n'étaient plus que quatre à ne pas avoir déserté pour aller à la plage. Je leur avais proposé de transcrire le brouillon qui précède immédiatement ce plan mystérieux du Cahier 13, un petit texte inachevé, sur l'amour du héros pour une femme de chambre et que Bernard Brun, qui m'a appris à essayer de lire les manuscrits de Proust avait transcrit, mais sans les ratures.*

*Je me demandais si ce petit texte était beaucoup plus ancien que le plan qui le suit où s'il datait de la même époque – le printemps 1914 sans doute. Peut-être alors que Proust y décrivait l'amour qu'il avait éprouvé pour Agostinelli, un amour de loin, un amour de clins d'œil – c'est tout ce qui m'intéressait dans ce texte.*

*Pendant une heure, ensemble, nous avons buté sur les mots, pesté contre l'écriture de Proust, lu d'une seule voix les phrases que nos yeux réussissaient à reconstruire peu à peu.*

*Aujourd'hui, grâce à Pyra Wise, j'ai déchiffré correctement ce brouillon, mais je me souviens, qu'arrivé au bas du folio 26, quand Proust essaie de définir l'attachement qu'éprouve le personnage, nous avons lu en chœur, sous un trait de plume : « c'est parce qu'il était un plaisir d'imagination », la voix d'une élève s'est faite plus forte, avant de se nouer, et d'éclater en un soupir profond, sur son visage j'ai aperçu des pleurs qui venaient dans un sourire, et ses lèvres répétaient : « C'est parce qu'il était un plaisir d'imagination ».*

*Au début du printemps, j'avais remarqué qu'un garçon d'une autre classe l'accompagnait à la porte de la salle puis venait la chercher, mais je ne m'étais pas aperçu qu'on avait cessé de le voir. J'y ai repensé et j'ai compris les pleurs, le soupir, le sourire, et qu'une rature de Proust peut guérir d'un chagrin d'amour.*